

POSTURES IDENTITAIRES ET ACTES DE LANGAGE DANS LE CORBEAU ET LE RENARD DES FABLES DE LA FONTAINE

Jean-Serge ONYUMBE WEDI

Université des Sciences de l'Information et de la Communication (UNISIC).

Serge.onyumbe@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse les actes illocutoires et perlocutoires impliqués dans la construction des relations sémiotiques entre postures identitaires en situation dialogique, à partir du récit de quête Le Corbeau et le Renard de Jean de La Fontaine. Elle s'inscrit dans le champ de la pragmatique de la communication et vise à comprendre comment les actes de langage participent à la dynamique identitaire des personnages.

Le problème étudié porte sur le risque communicationnel lié aux variations des postures identitaires au cours du dialogue : toute incohérence ou rupture dans la construction de l'image de soi peut compromettre l'atteinte de l'objet de la quête. L'objectif principal est d'identifier les mécanismes discursifs par lesquels les personnages ajustent, maintiennent ou transforment leurs postures identitaires.

La méthodologie repose sur une analyse pragmatique des actes de langage, permettant d'examiner les effets illocutoires (intentions) et perlocutoires (effets produits) dans l'interaction. Les résultats montrent que le Renard mobilise des stratégies discursives intentionnelles pour passer d'un état de manque à un état d'acquisition, tandis que le Corbeau, incapable de maintenir une posture identitaire cohérente, subit une perte de l'objet convoité.

L'étude conclut que le récit met en scène une transformation identitaire différenciée : stratégique et maîtrisée chez le Renard, subie et passive chez le Corbeau. Elle ouvre enfin sur la perspective d'une identité revancharde en construction, liée à l'expérience de la perte et au désir de réparation symbolique.

Mots-clés : *Posture identitaire, acte de langage*

Abstract

This study analyzes the illocutionary and perlocutionary acts involved in the construction of semiotic relationships between identity postures in dialogic situations, based on the quest narrative The Crow and the Fox by Jean de La Fontaine. It falls within the Field of communication pragmatics and aims to understand how speech acts contribute to the identity dynamics of the characters. The problem addressed concerns the communicational risk associated with variations in identity postures throughout the dialogue: any inconsistency or rupture in the construction of self-image may compromise the attainment of the object of the quest. The main objective is to identify the discursive mechanisms through which characters adjust, maintain, or transform their identity postures.

The methodology relies on a pragmatic analysis of speech acts, enabling the examination of illocutionary effects (intentions) and perlocutionary effects (produced outcomes) within the interaction. The results show that the Fox employs intentional discursive strategies to move from a state of lack to a state of acquisition, whereas the Crow, unable to maintain a coherent identity posture, suffers the loss of the desired object.

The study concludes that the narrative stages a differentiated identity transformation: strategic and controlled in the case of the Fox, but passive and imposed in the case of the Crow. Finally, it opens up a perspective on the emergence of a vengeful identity, linked to the experience of loss and the desire for symbolic reparation.

Keywords: *Identity, speech act*

Introduction

1. Contexte

Cet article est la version amplifiée du mémoire de Master 2 réalisé par MANZAMBI Frida en 2024 à l'Université des Sciences de l'Information et de la Communication, sous notre guidance, qui avait pour intitulé : « ***Jeu des identités dans les groupes WhatsApp des étudiants en milieu universitaire. Cas de l'UNISIC*** »(Manzambi, 2024 :52). Il s'agissait d'étudier les expressions de la manifestation des identités personnelles lors des interactions dans les groupes WhatsApp en milieu universitaire. Cas des étudiants finalistes de deuxième cycle de l'UNISIC.

De cette analyse comparative faite à partir de différents profils WhatsApp des étudiants de la promotion Master 2 de la Faculté de Communication Publique et Développement en s'appuyant sur des entretiens directs réalisés sur le campus universitaire avec ces étudiants, il en découle que les différentes informations collectées à ce sujet, confirment que les étudiants préfèrent se faire identifier par des avatars plutôt que par leurs propres icônes, entendons par là, -leur propre image,- sur leurs profils WhatsApp. Ces interrogés affirment qu'il y aurait une plus-value à garder secret ou à cacher son identité réelle lorsqu'ils sont dans une plate-forme virtuelle. Plusieurs raisons ont été avancées dont notamment le secret de la vie privée et le besoin de mieux se vendre au moyen des artifices tels que le surnom et des icônes de gloire impressionnantes. Ces étudiants ont également affirmé que cette modalité d'expression leur offrait la possibilité d'endosser plusieurs identités en fonction de ce que chacun voulait exprimer dans un contexte donné de communication tel que la joie, la colère, l'amour, la réussite, la déception....

Cette étude préalable a le mérite d'avoir mis sur scène le fait que tout individu appartiendrait ainsi de manière simultanée ou successive, à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identification

multiplés selon chaque contexte. Ainsi, cette recherche a proposé deux types de déclinaisons identitaires en fonction du Vrai-self (le réel) et du Faux-self (l'apparent) (Tchernicheff, 2010, 43). Dès lors, il paraît évident que cette étude préalable n'a pas pris en compte le type de relations qui s'établissent entre les différentes identités et qui leur assurent une cohérence identitaire tout au long du récit. A propos du récit, Greimas quant à lui, s'est intéressait au récit de quête qui suivant son analyse, met en scène deux ou plusieurs actants qui misent sur leurs rôles (Sujet, Objet, Destinataire, Destinataire, Adjuvant, Opposant) pour structurer le récit autour d'une dynamique fondamentale : le Sujet cherche à atteindre un Objet désiré, poussé par un Destinataire, avec l'aide d'un Adjuvant, contre un Opposant, au profit d'un Destinataire, dans l'action narrative (Greimas, 1966 :262). Dans le cadre de l'actuelle analyse, nous choisissons d'analyser les types de relations sémiotiques qui s'établissent entre différentes postures identitaires des personnages ainsi que leur modalité d'ajustement au moyen de leurs actes de langage tout au long du récit de quête. Ainsi, cette contextualisation dans le champ de la communication identitaire permet de montrer que les identités -qu'elles soient numériques ou narratives -ne sont ni fixes ni unifiées, mais relèvent d'un processus dynamique d'ajustement, de négociation et de mise en cohérence discursive. Elle ouvre la voie à une approche socio-sémiotique des identités, où les pratiques communicationnelles, qu'elles soient observées sur des plateformes comme WhatsApp ou dans des récits littéraires, sont analysées comme des espaces de production du sens, de construction du soi et de structuration des rapports symboliques.

1.1. Objet de l'étude

Notre dissertation porte sur l'analyse conjoncturelle des actes illocutoires et perlocutoires qui concourent à la construction de la relation sémiotique qui s'établit entre différentes postures identitaires des actants en situation de dialogue dans un récit de quête. Nous prenons appui sur les personnages fictifs le Corbeau et le Renard tiré des Fables de Jean de La Fontaine (De La Fontaine, 1668 :32). De ce fait, cette dissertation aborde le champ de la pragmatique de la communication à travers l'analyse des actes de langage (Armengaud, 2009, 14). Il y a question de mener une analyse qui se concentre sur la manière dont chaque personnage, dans le récit, ajuste ou se conforte d'une posture identitaire au fil du dialogue, à travers ses actes de langage dans un récit de quête.

1.2. Préoccupation de départ

Les postures identitaires dans le dialogue désignent la manière dont les individus se positionnent et affirment leur identité (subjective et objective) au cours d'une interaction. Or, il est de notoriété que l'identité n'est complète que lorsqu'elle est reconnue par l'autre dans le dialogue. Sans cela, elle est sujette à des contestations. Ainsi, le dialogue se présente comme l'espace où l'identité des personnages impliqués est validée ou contestée (Eckmann, 2004 : 2015).

Dans la fable "Le Corbeau et le Renard" de Jean de La Fontaine, il s'agit d'un dialogue dans lequel un corbeau se trouve perché sur un arbre avec un fromage dans le bec d'une part, un renard, rusé, qui lui fait de flatteuses louanges sur sa beauté, espérant le faire chanter pour lui voler son fromage. Le corbeau, flatté, ouvre le bec pour chanter, laissant tomber son fromage. Le renard s'empare, laissant le corbeau honteux et confus. D'entrée de jeu, nous affirmons que le récit de quête sus-évoqué nous plonge de plain-pied dans un dialogue au cours duquel les deux actants en l'occurrence, le Corbeau et le Renard, convoquent, chacun à tour de rôle, des postures identitaires différentes autour de l'objet de la quête, le fromage (Hatano-Chalvidan & Lemaitre, 2017 :47) Or, changer des postures identitaires dans un récit de quête constitue en soi, un risque pour chaque actant impliqué dans la quête, dans la mesure où toute rupture identitaire observée dans son discours, caractérisée par une incapacité à maintenir ses repères essentiels, ou une fragmentation de son image de marque peut occasionner la perte de l'objet convoité. Il y a donc lieu de s'interroger sur le type de relations sémiotiques qui s'établissent entre les différentes postures identitaires qu'adoptent chaque actant tout au long du récit de quête, l'enjeu de (re)produire une image de marque cohérente étant au cœur du débat. Ainsi, nous formulons notre double préoccupation de la manière suivante :

- **Quelles sont les relations sémiotiques qui s'établissent entre les différentes postures identitaires convoquées dans le récit de quête du Corbeau et du Renard ?**

- **Comment chacun de ces deux personnages sus-évoqués, ajuste-t-il ses différentes postures identitaires tout au long dudit récit ?**

1.3. Hypothèse

Dans un récit de quête, les relations sémiotiques relèvent du manque, de l'acquisition et de réintégration par rapport à l'objet. L'ajustement des postures identitaires oscille entre construction volontaire et déterminisme subi, selon la phase du récit et la nature de chaque personnage.

2. Approche méthodologique

Dans le cadre de la présente recherche, la méthodologie adoptée repose sur une analyse qualitative de type socio-sémiotique et pragmatique, centrée sur l'étude des postures identitaires en situation discursive. Plus précisément, il s'agit de conduire une analyse conjoncturelle, c'est-à-dire une analyse attentive aux variations contextuelles, afin d'observer comment chaque personnage ajuste sa position identitaire au fil de l'interaction narrative. Cette approche prend appui sur les travaux de Louis Hébert, en mettant l'accent sur les dynamiques relationnelles et les transformations identitaires qui s'opèrent à travers les actes de langage. L'objectif est de saisir comment l'identité se construit, se négocie et évolue dans le discours, en fonction des enjeux interactionnels, des rapports de force et des stratégies communicationnelles mises en œuvre par les acteurs du récit.

Sur le plan opératoire, cette méthodologie s'appuie sur une analyse textuelle interprétative, considérée comme une technique d'analyse de contenu qualitative. Le corpus, en l'occurrence, le récit *Le Corbeau et le Renard* -est soumis à une lecture analytique visant à identifier :

- les actes de langage (persuasion, flatterie, résistance, etc.),
- les positions actantielles des personnages (Sujet, Opposant, Adjuvant...), inspirées de Algirdas Julien Greimas,
- les marqueurs discursifs de l'identité (valorisation de soi, dévalorisation de l'autre, stratégie d'influence).

Cette démarche permet de mettre en évidence les mécanismes d'ajustement identitaire, c'est-à-dire la manière dont chaque personnage reconfigure son image de soi en fonction de l'évolution de la situation narrative. L'analyse ne se limite donc pas à une description statique des identités, mais vise à comprendre leur dimension dynamique et interactionnelle.

Enfin, d'un point de vue épistémologique, cette approche s'inscrit dans une perspective interprétative et constructiviste, où le sens est considéré comme co-construit dans l'interaction. L'analyse textuelle apparaît ainsi comme un outil privilégié pour accéder aux logiques profondes de production du sens et de l'identité, en révélant les structures symboliques et les stratégies discursives à l'œuvre dans le texte. Elle permet, au-delà du cas étudié, de proposer une lecture élargie des processus de communication identitaire, qu'ils soient littéraires ou numériques.

Pour ce faire, notre corpus d'analyse est constitué du texte du récit « Le Corbeau et le renard » tiré du Livre I des Fables de La Fontaine situé dans le premier recueil des Fables, édité pour la première fois en 1668. Ce texte constitue en soi, notre unité de contexte pour notre analyse. Dans le contexte de notre analyse du texte, nous considérons la phrase comme l'élément spécifique du texte que nous choisissons de décoder et de compter. Entant qu'unité d'enregistrement, ces phrases renvoient aux différents actes de langage, particulièrement les actes illocutoires et perlocutoires des personnages en dialogue, à la base des relations sémiotiques qui sous-tendent leurs postures identitaires tout au long du récit de quête. Nous appellerons extraits dans le contexte de l'étude, la phrase prononcée soit directement, soit indirectement par chaque personnage. Nous en avons identifié 11 (onze) au total dans l'ensemble du texte. Il convient, dès à présent, de circonscrire deux concepts clés que sont la posture identitaire et le récit de quête.

3. Définition des Concepts de base

3.1. Posture identitaire

La théorie de la posture identitaire, issue des travaux de chercheurs comme Goffman et Tajfel, explore la manière dont les individus construisent et maintiennent leur identité à travers des interactions sociales. Elle s'intéresse à la fois à l'identité personnelle, façonnée par des expériences individuelles, et à l'identité sociale, liée à l'appartenance à des groupes (Lenhardt 2023 :206). Elle met l'accent sur le rôle des interactions sociales dans la construction de l'identité (liée au soi, à l'histoire individuelle) de l'identité sociale (liée aux appartenances de groupe).

La posture identitaire souligne l'importance du regard d'autrui et des feedbacks sociaux dans la formation de l'image de soi. Incorpore des

notions telles que la réflexivité, la reconnaissance et la comparaison sociale. Propose des modèles pour analyser la dynamique de la construction identitaire et les stratégies identitaires adoptées par les individus.

N°1. Opérationnalisation du concept

Concept	Dimensions	Indicateurs
Posture identitaire	Construction de soi	Image de soi, amour propre, fierté de soi, estime de soi
	Interactions sociales	Savoir-vivre, savoir-être, savoir-faire, relations avec autrui, appartenance sociale.
	Réflexivité	Discours personnel, actions personnelles, expertise personnelle, histoire personnelle, etc.

Source : Notre analyse

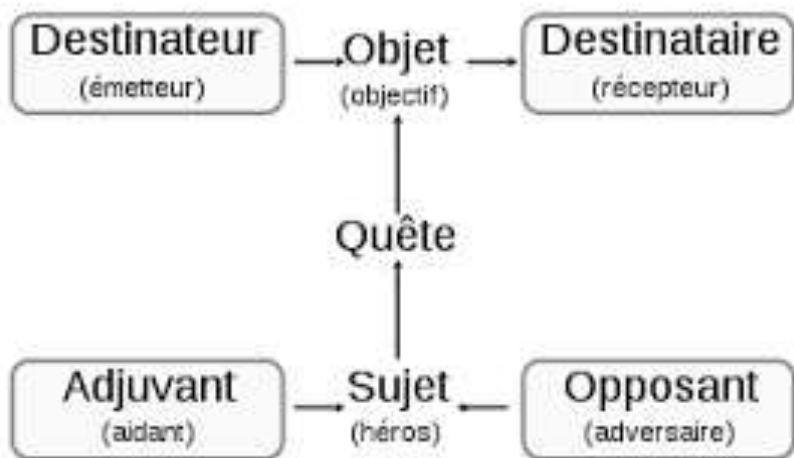
3.2. Récit de quête

La théorie du récit de quête, aussi appelée monomythe, postule que de nombreux récits à travers le monde, de différentes cultures et époques, partagent une structure narrative fondamentale. Cette structure, souvent représentée par un schéma actantiel, décrit un héros partant à la recherche d'un objet ou d'un but, confronté à des épreuves et des adjuvants, et transformé par son voyage (Barthelemy,2013 :71). Selon Greimas, le récit de quête peut être analysé à travers un modèle actantiel qui structure l'action en six actants : le sujet, l'objet, le destinataire, le destinataire, l'adjuvant et l'opposant.

Ces actants interagissent sur trois axes : l'axe du vouloir (sujet et objet), l'axe du pouvoir (destinataire, adjuvant, opposant) et l'axe de la transmission (destinataire). Ce modèle permet de comprendre la logique interne du récit et les relations entre les personnages¹. Dans le cadre de la présente analyse, l'axe du vouloir renvoie à celui qui met en relation les

personnages, Corbeau et Renard face au fromage. L'axe du pouvoir fait référence au Destinateur qui est le Renard, initiateur du dialogue, son langage rusé lui sert d'adjuvant et l'arbre perché et le bec servent d'opposant. L'axe de transmission renvoie au Corbeau à qui est destiné le message rusé.

Fig.1 Modèle du Schéma actantiel de A.J. GREIMAS



N°2 : Opérationnalisation

Concept	Dimensions	Indicateurs
Récit de quête	Narration	le sujet, l'objet, le destinateur, le destinataire, l'adjuvant et l'opposant.
	Dialogue	Acteurs, protagonistes, antagonistes

Source : Notre analyse

4. Cadre théorique de l'étude

4.1. La théorie des actes du langage

Nous trouvons pertinent de circonscrire notre réflexion autour de la théorie des actes de langage développée par John Langshaw Austin, en particulier en ce qui concerne la distinction fondamentale entre actes illocutionnaires et perlocutionnaires.

Nous trouvons pertinent de circonscrire notre réflexion autour de la théorie de l'acte du langage développée par J.L. Austin sur les traits distinctifs qui s'établissent entre l'acte illocutionnaire et de l'acte perlocutionnaire. En effet, Austin pose : supposons que la formule de la phrase interrogative *Est-ce qu'il fera beau demain ?* Ce faisant, selon Austin, l'auteur de cette phrase accomplit trois actes tout à fait différents (Searle, 1996 :15). D'abord, un acte « locutionnaire ». Comme pour toute énonciation en effet (aussi bien celle d'un ordre, d'une promesse ou d'une constatation), l'auteur a dû accomplir à la fois une activité d'ordre phonétique (articulation de certains sons selon les règles de la phonologie français), une autre d'ordre grammatical (il a combiné des morphèmes selon les règles de la syntaxe française), et enfin une opération proprement sémantique (il a cherché à exprimer, à l'aide d'un énoncé, une certaine signification) (Searle, 1996 :17). Cette activité locutionnaire est exigée par toutes les énonciations porteuses de sens, et est indépendante, semble-t-il, de la situation de discours où se trouve l'auteur de la phrase : aussi bien la réalisation articulatoire de la phrase que son organisation grammaticale ou sémantique posent les mêmes problèmes, par exemple, que la phrase soit dite « à la cantonade », ou adressée à un auditeur bien défini. C'est pourquoi il faut distinguer très soigneusement de l'acte locutionnaire, l'acte que constitue l'énonciation du sujet lorsque l'on prend en considération les rapports qu'elle institue entre l'auteur et ses interlocuteurs. Pour revenir à notre exemple, si la phrase *Est-ce qu'il fera beau demain ?* constitue seulement une interrogation rhétorique à l'intérieur d'une triade dont elle est juste un fragment, elle n'aura fait rien d'autre qu'exprimer un doute ou une inquiétude. Si en revanche elle est adressée à des auditeurs déterminés, elle prendra une tout autre valeur, elle deviendra une question, et ses interlocuteurs seront obligés, sous peine d'impolitesse, de lui donner quelque réponse.

Toutefois, afin d'inscrire cette réflexion dans une perspective plus actuelle, il convient de souligner que cette théorie a été prolongée et

enrichie par des travaux contemporains en pragmatique et en analyse du discours, notamment ceux de Dan Sperber et Deirdre Wilson dans le cadre de la théorie de la pertinence du langage dans une perspective cognitive et pragmatique, en rupture avec les approches purement codiques de la communication. Au cœur de cette théorie se trouve l'idée selon laquelle tout acte de communication repose sur une recherche de pertinence optimale. Autrement dit, lorsqu'un locuteur produit un énoncé, il suppose que celui-ci sera suffisamment pertinent pour son interlocuteur, c'est-à-dire qu'il apportera un maximum d'effets cognitifs (information, clarification, inférence) pour un minimum d'effort de traitement. Ces caractères que prend l'énonciation lorsqu'on la replace à l'intérieur des relations de discours, Austin les appelle « perlocutionnaires » (Searle, 1996 :16).

De l'illocutoire au perlocutoire

Bien plus, dans tous les cas, si le locuteur a choisi de poser une question, c'est justement parce qu'il a besoin, pour une raison ou une autre, de faire parler son auditeur. Il y a donc tout intérêt à distinguer le caractère que peuvent lui surajouter les intentions du locuteur. C'est pour faire cette distinction que Austin oppose, parmi les actes relatifs à la situation de discours, les illocutionnaires et les perlocutionnaires (Searle, 1996 :16). Les premiers sont déterminés par des règles spécifiques du discours (c'est une règle que les énoncés de telle forme, prononcés de telle façon, s'ils sont adressés, dans tel type de circonstances, à des auditeurs déterminés obligent ces auditeurs à répondre ; leur énonciation, si les conditions requises sont réalisées, constituent alors l'acte illocutionnaire de question). L'acte illocutoire se distingue d'abord en étant l'acte réalisé en disant quelque chose (in saying Something) – à la différence de l'acte perlocutoire, qui est l'acte réalisé par le fait de dire quelque chose (by saying Something). Je baptise un bateau en disant « Je baptise ce bateau le Queen Elisabeth » ; mais je vous irrite par le (ou du) fait de le baptiser ainsi.

Les actes perlocutionnaires en revanche font intervenir des lois dont le champ d'application déborde de beaucoup le discours. Pour reprendre l'exemple précédent, ce sont des mécanismes psychologiques très généraux qui font éprouver de l'admiration (ou, dans d'autres cas, du mépris) pour celui qui étale sa science, c'est une nécessité logique sans rapport particulier avec le discours qui fait qu'un aveu d'ignorance

contredit la prétention à l'omniscience...etc. Les ressorts mis en œuvre dans l'acte perlocutionnaire et dans l'acte illocutionnaire se distinguent donc clairement (même si l'on peut découvrir des cas limites sur lesquels il serait difficile de se prononcer). Austin entend souligner que l'acte illocutoire est réalisé dans l'énonciation elle-même, alors que, si l'acte perlocutoire est bien un acte réalisé au moyen du langage, son mode de réalisation, dans la façon dont il prend effet, se situe pend (logiquement) de l'extension de la convention qui délimite le domaine de l'illocutoire au-delà (ou dans un au-delà plus lointain). L'effet illocutoire est donc interne à l'acte illocutoire alors que l'effet perlocutoire est externe en ce sens qu'il peut très bien ne pas advenir (même comme effet de l'acte perlocutoire : je peux vouloir faire une promesse pour rassurer ma compagne et pourtant promettre tout en échouant à rassurer ma compagne). En conséquence, ce qui distingue l'acte illocutoire de l'acte perlocutoire c'est la nécessité de ses effets : l'effet de l'acte illocutoire doit nécessairement advenir pour que l'énoncé soit réussi et se qualifie comme acte. Reste que l'acte illocutoire présente bien une spécificité définitionnelle qui permet de marquer un phénomène propre : cette capacité conventionnelle du langage à modifier le réel qui lui permet véritablement d'agir et, notamment, de prendre des engagements. On ne peut confondre, d'une manière ou d'une autre, l'illocutoire et le perlocutoire qu'en perdant cette dimension originale de l'analyse du fonctionnement du langage.

5. Analyse conjoncturelle des actes illocutoires et perlocutoires proprement dite

5.1. Présentation du corpus

Notre analyse vise à comprendre comment par les actes illocutoires et perlocutoires chaque personnage impliqué dans le récit de quête « Le Corbeau et le renard » s'est mis en scène à travers ses différentes postures identitaires autour de l'objet Fromage. Pour ce faire, nous avons décortiqué le texte « Le Corbeau et le Renard » pour mieux l'analyser en termes d'extraits. Nous appelons extraits dans le contexte de l'étude, la phrase prononcée soit directement, soit indirectement par chaque personnage. Nous en avons est identifié 11 au total dans l'ensemble du texte. Cependant, suivant les objectifs de notre recherche, nous choisissons de n'en retenir que (6) six qui font office des actes

illocutoires et actes perlocutoires des personnages concernés selon qu'ils expriment une intention soit illocutoire, soit perlocutoire avec des implications sur leurs postures identitaires. Les 5 autres phrases relevant des aspects extralinguistiques tels que le contexte et les commentaires du conteur. Nous décidons de ne pas les analyser. Il s'agit de :

- (1) « **Maître Corbeau sur un arbre perché, tenait en son bec un fromage** »,
- (2) « **Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage** »,
- (3) « **À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie** »;
- (4) « **Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie** ».

Texte : Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

Et bonjour, Monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.

Le Corbeau honteux et confus

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine, *Les fables de La Fontaine*, ill. Thomas Tessier

5.2. Grille d'analyse des actes illocutoires et perlocutoires

La présente grille reprend les différents actes illocutoires et perlocutoires qui permettent d'établir des relations sémiotiques entre

différentes postures identitaires dans chaque phase du récit sous analyse.

N°	Actes illocutoire	Effet illocutoire	Acte perlocutoire	Posture identitaire		Phase du récit
				Construction volontaire	Déterminisme Subi	
				Renard	Corbeau	
Ph.1	« Et bonjour, Monsieur du Corbeau »	Le fait de dire bonjour au Corbeau	-Attirer l'attention du Corbeau - Interpeller le Corbeau	Courtois et respectueux	Courtisé	Manque
Ph.2	« Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !	Dire au Corbeau qu'il est joli et qu'il lui semble beau	-Flatter le Corbeau -Charmer le Corbeau par des compliments	Flatteur et Charmeur	Courtisé	Manque
Ph.3	Sans mentir, si votre ramage se	Le fait de dire au Corbeau que son ramage se	-Le renard complimente	Laudateur, chansonnier et admiratif	Oiseau fabuleux, glorieux, Acensé	Manque

	rap- porte à votre plumage, Vous êtes le Phéni- x des hô- tes de ces bois.	rapporte à son plumage. Dire au Corbeau qu'il est le Phénix des hôtes de ces bois	le cor- beau en lui disant que si son chant (ra- mage) est aussi beau que son plu- mage, alors il est vrai- ment excep- tionnel			
Ph4	« Le Re- nard s'en saisit, et dit : Mon bon Mon- sieur, Appre- nez que tout flat- teur vit aux dépe- ns de ce- lui qui l'écoute	Le fait de dire au Cor- beau qu'il ap- prenne que tout flatteur vit aux dépend de celui qui l'écoute	-Se mo- quer du Cor- beau -Faire com- pren- dre au Cor- beau sa naïveté	Malin, mo- queur et rusé	Naïf	Acquisi- tion

	».					
Ph5	« Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute ».	Le fait de dire que cette leçon (la ruse) vaut un fromage	-Donner une leçon de la vie au Corbeau -Faire payer du fromage, sa ruse au Corbeau	Moraliste	Apprenti	Transformation
Ph6	Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus	Le fait pour le Corbeau de jurer un peu tard de ne plus se laisser prendre	-Prise de sagesse du Corbeau pour ne plus se laisser tromper	Malin	Averti	Transformation

Source : Notre analyse conjoncturelle des actes de langage

6. Interprétation des données

Cette grille d'évaluation met en exergue les actes illocutoires et actes perlocutoires de deux personnages concernés que sont le Corbeau et le Renard selon qu'ils expriment une intention soit illocutoire, soit perlocutoire avec des implications sur leurs postures identitaires, tout

au long du récit. Il en découle que le Renard, initiateur du dialogue réalise dix (10) transformations en termes de posture identitaire, en partant de l'Admirateur et du Chansonnier au Plus malin de deux tout au long du récit au terme duquel il a été bonifié du fromage, l'objet de sa quête. A contrario du Corbeau qui a été invité au dialogue, six (6) postures identitaires le faisant passer de l'oiseau fabuleux à l'apprenti naïf après avoir perdu le fromage, au terme du récit. A contrario du Corbeau qui a été invité au dialogue, six (6) postures identitaires le faisant passer de l'oiseau fabuleux à l'apprenti naïf après avoir perdu le fromage, au terme du récit. Nous pouvons donc conclure qu'il s'agit d'un récit de transformation identitaire où le personnage Renard est passé d'un état de manque pour un état d'acquisition tandis que le Corbeau est passé d'un état d'acquisition pour connaître une perte d'objet « fromage ». Il convient de signaler que l'ajustement de différentes postures identitaires du Corbeau et du Renard a oscillé entre d'une part, une construction volontaire selon que le personnage a intentionnellement adopté une posture identitaire donnée, tel est le cas du Renard, initiateur du dialogue en partant de l'Admirateur, Chansonnier au Plus malin tout au long du récit au terme duquel il a été bonifié du fromage, l'objet de sa quête. Il y a lieu de dire que la posture identitaire intentionnelle renferme un gain latent pour le personnage qui en prend l'initiative. Elle est une posture identitaire active. D'autre part, un déterminisme subi, selon que le personnage a non intentionnellement, adopté une posture identitaire donnée. Tel est le cas du Corbeau qui se retrouve engagé dans un dialogue dont il n'est pas l'initiateur. Ainsi, le Corbeau qui a été invité au dialogue, a enregistré différentes postures identitaires le faisant passer de l'oiseau fabuleux à l'apprenti naïf après avoir perdu le fromage, au terme du récit. Il y a lieu de parler de manipulation. Il s'agit d'une posture identitaire passive.

Conclusion générale

Cette étude a porté sur l'analyse des actes illocutoires et perlocutoires dans la construction des relations sémiotiques entre postures identitaires dans le récit de quête *Le Corbeau et le Renard* de Jean de La Fontaine. Elle cherchait à comprendre, d'une part, les types de relations sémiotiques qui se nouent entre les postures identitaires des personnages et, d'autre part, les modalités de leur ajustement au fil du dialogue, dans un enjeu de

cohérence de l'image de soi. L'analyse pragmatique de six actes de langage pertinents a révélé que ces relations s'organisent autour des phases de manque, d'acquisition et de perte. Le Renard, initiateur du dialogue, a adopté des postures identitaires stratégiques et intentionnelles, lui permettant de passer d'un état de manque à l'acquisition du fromage. À l'inverse, le Corbeau, engagé passivement dans l'interaction, subit une transformation identitaire qui le conduit de la possession à la perte de l'objet. Dès lors, il faudrait envisager la perspective d'une posture identitaire revancharde en construction qui renverrait à un sentiment d'appartenance à un groupe défini par une victimatisation passée et le désir de « réparer » une humiliation historique. Ainsi, l'identité n'est plus statique ; elle devient un projet politique. La quête de reconnaissance et la volonté de « reprendre ce qui a été volé » servent à légitimer des politiques agressives ou des changements sociaux radicaux. Tel est le sens à accorder à la conclusion dudit récit : « *Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus* ».

Dans une perspective élargie de communication identitaire, cette dynamique peut être relue à la lumière des travaux de Paul Ricoeur sur l'identité narrative. En effet, la transformation du Corbeau ne relève pas seulement d'une perte matérielle (le fromage), mais d'une reconfiguration du récit de soi à la suite d'une interaction marquée par la manipulation discursive. L'énoncé final « qu'on ne l'y prendrait plus » -fonctionne comme un acte illocutoire d'engagement envers soi-même, traduisant une volonté de redéfinition identitaire. Cette évolution montre que les identités ne se construisent pas uniquement dans l'action, mais aussi dans la réinterprétation a posteriori de l'expérience vécue, ce qui rejoint les approches contemporaines selon lesquelles le sujet reconstruit son identité à partir des épreuves discursives qu'il traverse. Ainsi, la perte devient ici une ressource herméneutique, permettant au sujet de produire un nouveau positionnement de soi dans l'espace symbolique. Par ailleurs, cette lecture peut être approfondie à partir des analyses de Axel Honneth sur la lutte pour la reconnaissance, où les expériences de mépris ou d'humiliation constituent des déclencheurs de reconfiguration identitaire. Dans ce cadre, la posture « revancharde » évoquée ne doit pas être réduite à une simple réaction émotionnelle, mais comprise comme une stratégie de restauration symbolique de soi, inscrite dans une dynamique relationnelle. Le Corbeau, en tirant une leçon de son interaction avec le Renard, amorce un processus de réaffirmation identitaire fondé sur la

vigilance et la méfiance, qui peut être interprété comme une forme de résistance discursive. Cette reconfiguration met en évidence que les actes de langage ne produisent pas seulement des effets immédiats (perlocutoires), mais participent également à des trajectoires identitaires durables, où les sujets intègrent les expériences de domination ou de tromperie dans une logique de repositionnement social et symbolique.

Bibliographie

ARMENGAUD, Françoise, 2009. « Introduction. La pragmatique », PUF, Paris.

BARTHELEMY, Pascal, 2013. « La quête du récit » Questions de méthode pour l'écriture de l'histoire des premières diplômées d'Afrique occidentale française (1918-1957). In : L'écriture de l'histoire en Afrique : L'oralité toujours en question, N. GAYIBOR, D. JUHE-BEAULATON & M. GOMGNIMBOU, pp.71-85.

DE LA FONTAINE Jean, 1668. « Le Corbeau et le Renard ». In : Fables de La Fontaine. Livre I. 1991, J-P. COLLINET, p. 32. *Fables, contes et nouvelles*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris.

GREIMAS Algirdas. Julien, 1986, *Sémantique structurale*, PUF, Paris.

HEBERT Louis, 2006, « Le modèle actantiel », In : *Signo*, L. HEBERT, pp.6-23. Rimouski, Québec.

MANZAMBI Frida, 2024, Jeu des identités dans les groupes WhatsApp des étudiants en milieu universitaire. Cas de l'UNISIC ». Mémoire de Master 2 inédit, Université des Sciences de l'Information et de la Communication, Kinshasa, 52p

SEARLE John-Robert, 1996, « Les actes de langage. Essai de philosophie du langage », Collection Savoir : lettres. Paris

TCHERNICHEFF Igor, 2010. Le vrai Self, une épure de l'intime ? In : *Empan*, N°77(1), Mai2010, pp.40-43.